

Pierre-Marie SALINGARDES

*Retraite spirituelle*

**MARIE & ABRAHAM**

**«LÈVE LES YEUX ET REGARDE...»**

Éditions  du Carmel

Amoureusement attentive à Dieu, Marie peut nous apprendre à faire oraison, à nous mettre à l'écoute, à ouvrir notre cœur, nous laisser pénétrer par la lumière d'En-Haut.

Déjà, Abraham avait entendu cet appel de Dieu : « Lève les yeux et regarde, de l'endroit où tu es » (Gn 13,14) et il était parti...

À la suite du Père des croyants, et de Celle qui a dit « oui », mettons-nous en marche intérieure pour découvrir la Promesse qui nous est aussi destinée. Retrouvons ce qui fait l'essentiel de notre vie : notre Alliance avec Dieu.

*Le Père Pierre-Marie Salingardes est carme déchaux (aujourd'hui décédé). Il a créé la revue Vives flammes, ainsi que le centre spirituel du Broussey (Bordeaux). Auteur et prédicateur de retraite, il a notamment publié L'oraison du pauvre (éd. du Carmel).*

*Une collection qui vous accompagne dans votre*

*Retraite spirituelle*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comprendre que notre oraison, même si elle baigne dans l'émerveillement, ne sera jamais exempte d'un peu de douleur, à cause du péché des hommes, des souffrances de Jésus, et des siennes. Même si notre confiance est immense, nous porterons toujours le souvenir de la Mère des douleurs qui donnera une note de gravité à notre prière, mais sans rien enlever à notre paix, à notre joie. Donc, émerveillement de Marie, mais aussi peine et douleur de cette petite fille qui a déjà le sens du péché, elle le voit et en souffre.

De quoi se nourrissait l'oraison de la Sainte Vierge ? De deux sources. La première, c'est la liturgie de la Parole. Elle entendait lire l'Écriture et devait en avoir une intelligence exceptionnelle. Elle la comprenait comme elle est écrite, elle en comprenait la signification : toute la destinée de l'humanité était déjà inscrite dans l'histoire humaine d'Abraham. La Terre Promise n'est pas seulement Canaan, mais le Ciel : la terre de l'éternité, c'est la Jérusalem céleste.

Elle recevait l'enseignement de son père et de sa mère qui éveillaient cette petite intelligence, mais surtout elle recevait l'enseignement de l'Esprit Saint qui planait déjà sur son enfance avant de planer au jour de l'Annonciation. « L'Esprit de Dieu planait sur les eaux » (Gn 1,2), donc, sur la Vierge Marie. L'Esprit Saint était déjà son Maître spirituel, Il lui faisait comprendre bien des secrets.

Marie était tout entière à l'écoute de l'Esprit de Sagesse, à l'écoute de Dieu : « J'ouvre mon Cœur, fais-moi comprendre ce que tu veux »... « La contemplation est une attention amoureuse » (2MC 13), comme dit notre Père saint Jean de la Croix. Marie était amoureusement attentive. À travers ces mystères, elle nous apprend à faire oraison, à nous mettre à l'écoute, à ouvrir notre cœur, à nous laisser pénétrer par cette

lumière obscure qui vient d'en haut.

Dieu nous enseigne sans que nous ne nous en apercevions. Il est au-delà de tout. Quand nous avons l'impression d'être comme une bûche à l'oraison, et que rien ne s'est passé, c'est une erreur : jamais nous ne sommes en vain devant Dieu ! Il se passe toujours quelque chose : le Saint-Esprit nous a enseignés, purifiés sans que nous ne nous en apercevions, car Il travaille sans bruit. Notre affaire est d'être là, de nous laisser remplir par Lui de la manière qu'Il veut, d'être à sa merci. Laissons-nous remplir par ce trésor que Marie veut nous donner.

Le trésor de la Mère appartient à l'enfant,  
*Et je suis ton enfant*<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>. Thérèse de Lisieux, PN 54,5, 5.

*Je note...*

A large, empty rectangular box with rounded corners, designed for taking notes. The box is outlined in a thin black line and occupies most of the page below the text 'Je note...'. The interior of the box is completely blank, providing space for handwritten or typed notes.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mangeoire des brebis : il y avait de la paille, du foin, et les brebis venaient se nourrir. La sainte Vierge va faire un geste prophétique inouï : elle l'emmailote de langes et le dépose dans la crèche, dans la mangeoire. À peine né, Jésus est mis dans la mangeoire des brebis. Les brebis, c'est nous, et Lui, Il est le Pain de Vie. Marie fait un geste eucharistique : à peine né, Marie dépose ce Pain Vivant là où les brebis viennent manger. Marie est Mère de l'Eucharistie. En donnant le Christ au monde, Elle donne le Pain de Vie.

Plus notre pauvre cœur ressemblera à la pauvre crèche de Bethléem, plus Jésus sera enclin à y venir. Que notre cœur ressemble à Bethléem ! Sainte Élisabeth de la Trinité disait : « Qu'il se fasse en moi comme une incarnation du Verbe ». C'est une des plus belles phrases de sa prière. Dans ma crèche intérieure, qu'il s'y fasse comme une nouvelle incarnation ! Que le Seigneur y vienne avec sa Parole et son Pain, son Pain de Vie !

Bien souvent notre pauvreté nous accable, nous inquiète, elle nous fait honte : depuis tant d'années que je prie, je n'en suis que là, je suis toujours aussi misérable ! Ainsi, d'une manière ou d'une autre, notre pauvreté nous inquiète. Au contraire, que celle-ci nous mette en état de joie et de confiance ! Notre pauvreté doit déclencher le cri joyeux de la confiance. Livrés à nous, nous serons toujours pauvres. Notre pauvreté, loin d'éloigner le Sauveur, l'attire. La Sainte Vierge nous murmure : « Tu es pauvre, mais n'aie pas peur ! C'est normal. Ne cherche pas d'autre richesse que la présence de Jésus, que l'incarnation de Jésus en toi. Ne va pas jouer au riche, au savant, au surdoué. Ta richesse doit être seulement ton cri de confiance en ton Sauveur ; ta richesse, c'est le Seigneur, pas de plus grande, pas de plus pure que celle-là ! »

Comme le beau mystère de Noël est bien fait pour nous donner de la joie, la joie d'être pauvre ! À Céline qui se lamentait d'être si imparfaite, la Petite Thérèse avait ce mot très beau : « Plus tu seras pauvre, plus Jésus t'aimera<sup>1</sup> ». Oui, que dans la pauvreté de notre âme, de notre cœur, il se fasse comme une incarnation du Verbe !

Jésus va grandir dans le climat merveilleux de la Sainte Famille à Nazareth. Parler de la Sainte Famille à des parents chrétiens éprouvés, c'est leur donner confiance dans l'épreuve. Beaucoup souffrent un martyre actuellement : ils ont donné une excellente éducation à leurs enfants, ils ne pouvaient faire plus, tous ont pris des chemins de traverse. Mais rien de ce qui a été fait pour ses enfants n'est perdu, un jour cela portera son fruit.

Luc retient un événement particulier entre Noël et l'adolescence de Jésus : Jésus perdu à Jérusalem. Il n'est plus là, ses parents l'ont perdu. Nous avons dans cet événement une lumière très importante pour tous les moments de notre vie où nous avons l'impression que Jésus est absent. Chacun connaît cette épreuve qui nous fait passer par le chemin de la nuit. Chacun a son exode intérieur. Saint Jean de la Croix appelle cela « la nuit obscure » : c'est l'absence de lumière quand Jésus s'absente, c'est l'absence de la Présence. La foi est tellement pure que je perçois Dieu par la souffrance que crée son absence (sentie, car Dieu est toujours présence), et souffrir de l'absence, c'est désirer la présence.

Joseph et Marie étaient dans l'angoisse de cette souffrance, ils cherchaient Jésus. C'est la démarche du *Cantique Spirituel* de saint Jean de la Croix :

Où t'es-tu caché ? Ami  
Toi qui me laissas dans les gémissements  
Pareil au cerf tu as fui

M'ayant navrée ; après toi  
Je sortis, criant, et tu étais parti !

(CSB 1)

Notre Dieu est un Dieu caché. Je sais que Tu es toujours là. Où ? Je veux te voir, je veux voir Dieu. Alors commence pour l'âme une longue recherche, comme celle vécue par Joseph et Marie. L'oraison de Marie, c'est le désir dans la nuit, c'est la prière de la recherche dans la nuit : « Nous te cherchions ton Père et moi » (Lc 2,48). Désir de Dieu, recherche de Dieu, c'est la même chose. La Petite Thérèse dit à ce sujet :

Sur la terre d'Égypte, il me semble ô Marie  
Que dans la pauvreté ton cœur reste joyeux.  
Car Jésus n'est-Il pas la plus belle patrie.  
Que t'importe l'exil, tu possèdes les Cieux ? ...  
Mais à Jérusalem une amère tristesse  
Comme un vaste océan vient inonder ton Cœur  
Jésus, pendant trois jours, se cache à ta tendresse  
Alors c'est bien l'exil dans toute sa rigueur.

(PN 54,13)

Quand Jésus est avec nous, il peut nous arriver n'importe quoi, mais quand Il n'est pas là, tout est souffrance, tout nous manque. La Petite Thérèse poursuit :

L'Évangile apprend que croissant en sagesse  
À Marie, à Joseph, Jésus restait soumis ;  
Et mon cœur me révèle avec quelle tendresse  
Il obéit toujours à ses parents chéris.  
Maintenant je comprends le mystère du temple  
La réponse, le ton de mon aimable Roi  
Mère, ce doux enfant veut que tu sois l'exemple  
De l'âme qui Le cherche en la nuit de la foi...

(PN 54,15)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

jours de ma petite enfance, je me suis écriée : « Mon Dieu, je choisis tout ». Je ne veux pas être une sainte à moitié, cela ne me fait pas peur de souffrir pour vous, je ne crains qu'une chose, c'est de garder ma volonté, prenez-la, car je choisis tout ce que vous voulez ! (Ms A, 10)

« Je choisis tout ce que vous voulez » : elle se souvient de ce trait de son enfance et de l'application qu'elle en a fait. Elle comprend que ce petit événement a été une lumière pour toute sa vie : c'était déjà Dieu qui passait. Chacun de nous peut reconnaître les passages de Dieu dans son enfance, à travers tel événement qui nous a marqués à jamais.

Autre souvenir : celui de Pranzini, qui va l'aider à découvrir toute sa vocation pour l'avenir : celle de la miséricorde. Elle n'entendait pourtant parler que de l'endurcissement de ce malheureux. Mais Thérèse fait cette découverte : la miséricorde est pour les pécheurs, les grands pécheurs qui en ont plus besoin que d'autres. *Que les flots de la miséricorde se déversent sur ce pécheur qui a plus besoin que les autres d'être aimé et pardonné de Dieu ! Je vais prier pour lui, pour lui obtenir ce qu'il ne veut pas !*

Je sentais au fond de mon cœur la certitude que nos désirs seraient satisfaits, mais afin de me donner du courage pour continuer à prier pour les pécheurs, je dis au Bon Dieu que j'étais bien sûre qu'Il pardonnerait au pauvre malheureux Pranzini, que je croirais même s'il ne se confessait pas et ne donnait aucune marque de repentir, tant j'avais de confiance en la miséricorde infinie de Jésus, mais que je lui demandais seulement un signe de repentir pour ma simple consolation. [Grande lumière de la Petite Thérèse pour rappeler au monde la miséricorde ! notre temps n'a pas encore fini de découvrir sa mission sur la miséricorde]. Ma prière fut exaucée à la

lettre ! malgré la défense que papa nous avait faite de lire aucun journal, je ne croyais pas désobéir en lisant les passages qui parlaient de Pranzini. Le lendemain de son exécution, je trouve sous ma main le journal « La Croix ». Je l'ouvre avec empressement et que vois-je ? ... Ah ! mes larmes trahirent mon émotion et je fus obligée de me cacher... Pranzini ne s'était pas confessé, il était monté sur l'échafaud et s'apprêtait à passer la tête dans le lugubre trou, quand, tout à coup, saisi d'une inspiration subite, il se retourne, saisit un crucifix que lui tendait le prêtre et baise par trois fois ses plaies sacrées ! Puis, son âme alla recevoir la sentence miséricordieuse de Celui qui déclare qu'au ciel il y aura plus de joie pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de pénitence ! ... J'avais obtenu « le signe » demandé et ce signe était la reproduction fidèle des grâces que Jésus m'avait faites pour m'attirer à prier pour les pécheurs. N'était-ce pas devant les plaies de Jésus, en voyant couler son sang Divin que la soif des âmes était entrée dans mon cœur ? Je voulais leur donner à boire ce Sang immaculé qui devait les purifier de leurs souillures, et les lèvres de mon « premier enfant » allèrent se coller sur les plaies sacrées !!! (Ms A, 46r°)

« Mon premier enfant » : elle sait qu'il y en aura beaucoup d'autres. Réponse ineffablement douce de Dieu : les lèvres de Pranzini sur le crucifix. Combien souvent Dieu nous parle ainsi à travers tel petit événement de la vie, telle souffrance, c'est pourquoi il faut tout regarder et recevoir dans la foi. À chacun de nous Dieu fait comprendre quelque chose, quand il nous arrive ceci ou cela. À travers toutes choses Dieu fait pour nous comme il fit pour Abraham et pour la Petite Thérèse.

Dernier passage : le langage de la petite fleur blanche cueillie.

Elle se souvint du jour où elle avait parlé à son père de sa vocation :

Ce dont je me souviens parfaitement, ce fut l'action symbolique que mon Roi chéri accomplit sans le savoir. S'approchant d'un mur peu élevé, il me montra de petites fleurs blanches semblables à des lys en miniature et prenant une de ces fleurs, il me la donna, m'expliquant avec quel soin le Bon Dieu l'avait fait naître et l'avait conservée jusqu'à ce jour ; en l'entendant parler, je croyais écouter mon histoire tant il y avait de ressemblance entre ce que Jésus avait fait pour la petite fleur et la Petite Thérèse... Je reçus cette fleurette comme une relique et je vis qu'en voulant la cueillir, papa avait enlevé toutes ses racines sans les briser, elle semblait destinée à vivre encore dans une autre terre plus fertile que la mousse tendre où s'étaient écoulés ses premiers matins... *C'était bien cette même action que papa venait de faire pour moi quelques instants plus tôt, en me permettant de gravir la montagne du Carmel et de quitter la douce vallée témoin de mes premiers pas dans la vie.* (Ms A, 50v°)

Voilà tout un langage de Dieu pour Thérèse. Il va lui faire comprendre que cette petite fleur blanche, c'est elle. Il y a davantage. Thérèse va répondre aussi par un signe :

Je plaçai ma petite fleur blanche dans mon Imitation, au chapitre intitulé : « Qu'il faut aimer Jésus par-dessus toutes choses », c'est là qu'elle est encore, seulement la tige s'est brisée tout près de la racine et le Bon Dieu semble me dire par là qu'Il brisera bientôt les liens de sa petite fleur et ne la laissera pas se faner sur la terre ! (Ms A, 50v°)

Pourquoi Thérèse a-t-elle compris cela ? Parce que, comme Abraham, elle était à l'écoute, attentive aux signes de Dieu. Comme Abraham et notre Mère Marie, qui est vraiment fille

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vivent comme s'ils n'en avaient pas ; ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas ; ceux qui sont dans la joie comme s'ils n'étaient pas dans la joie ; ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas ; ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas véritablement. (1Co 7,29-30)

L'apôtre nous enseigne combien l'âme doit être libre de toute attache pour s'élever vers Dieu. Nous comprenons que ce travail de perfectionnement actif ou passif est un combat, une lutte. Nous sentons en nous des forces contraires. Saint Paul le dit, malgré l'amour de Dieu qui l'habitait :

Je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur ; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ?

(Rm 7,22-24)

Cette lutte des contraires en nous, c'est cela, porter sa Croix. On voit des contraires s'élever, c'est un champ de bataille ; l'âme subit des combats de ces deux contraires. Investie de lumière, l'âme sera transformée. Le symbole de la Croix : deux lignes contradictoires, horizontale et verticale. La ligne verticale, c'est notre désir de Dieu. La ligne horizontale contrecarre ce désir de Dieu. Jésus s'est laissé crucifier sur ces lignes contradictoires. Dieu nous demande de ne pas dire : « C'est trop dur pour moi ! » Il nous demande d'assumer ce combat chrétien, de mourir d'amour en portant notre Croix. Il nous demande d'accepter ce combat et nous savons qu'Il nous aidera à le poursuivre jusqu'à l'extrémité. Dans la Genèse, notre Père Abraham, dans ce seul mot « quitte », va expérimenter ce combat, ce qu'il en coûte d'aimer, d'obéir, mais la joie ne le

quittera pas à travers tout cela.

*Je note...*

A large, empty rectangular box with rounded corners, designed for taking notes. The box is outlined in a thin black line and occupies most of the page below the text 'Je note...'. The interior of the box is completely blank, providing space for handwritten or typed notes.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

important, parce que la grâce ne vient pas dans l'illusion mais dans la vérité. La grâce vient me trouver comme je suis pour me faire devenir comme Dieu veut que je devienne. Il est important de connaître ses infirmités, ses lâchetés, ses tendances. Ce ne sont pas elles qui nous empêchent de nous unir à Dieu, mais de les laisser s'installer.

Le premier effet de la lumière contemplative dans l'âme, donc, c'est la connaissance de sa misère, c'est la grâce des grâces. L'image que saint Jean de la Croix en donne est expressive : on voit le rayon de lumière à travers le flacon, car on voit les impuretés de l'eau, mais elle est si subtile qu'on ne la voit pas, toutes les impuretés invisibles vont se rassembler et on les verra (cf. 2MC 5,6). Je ne me voyais pas au temps de la lumière, de la prospérité, « mais la sécheresse et le vide où se trouvent les puissances comparées à l'abondance dont elles jouissaient précédemment, ainsi que la difficulté que l'âme éprouve à faire le Bien lui font découvrir en elle-même une bassesse et une misère qu'elle ne voyait pas au temps de sa prospérité » (1NO 12,2). Je vois mes imperfections, mais je ne vois plus la lumière : on ne voit plus que la saleté au fond. Cette connaissance de notre misère déclenche l'éveil à l'humilité. C'est la vérité : se voir tel qu'on est, sans illusion, sans mensonge. L'intérêt du démon, c'est de nous faire croire que l'on est mieux que l'on est, d'où les jugements portés sur les autres. Plus on est éclairé sur soi-même, plus on est humble et compatissant pour les autres. La connaissance de soi déclenche charité et humilité, et éveille au sens de Dieu, au respect de Dieu. On se sent tellement petit, imparfait, misérable, impur, que Dieu n'est plus Celui avec lequel on a de la familiarité. On ne se croyait pas si mal que cela, mais non : on n'a plus qu'à offrir sa misère et attendre la miséricorde de Dieu, on se sent tout petit et pauvre, sans rien à donner.

Nous allons voir cela vécu par notre Père Abraham, notre Père dans l'aventure de la foi. J'ai envie de dire aussi : un fils de saint Jean de la Croix ! Abraham est celui avec lequel a commencé l'Histoire du Salut, il est notre modèle jusqu'à la fin des temps. Il fallait que toutes les générations suivantes puissent le regarder et se référer à son exemple. Son itinéraire est symbolique de tout itinéraire dans l'Église. Et c'est vraiment l'itinéraire décrit par notre Jean de la Croix dans la *Montée du Mont Carmel* et la *Nuit obscure*.

Regardons la première nuit d'Abraham. La famine pesait en Égypte. C'est le rien qui est là. Imaginons ce que cela pût représenter pour Abraham : inquiétude dans l'ordre de la foi – Dieu t'a promis une terre et tu trouves la sécheresse, l'aridité, le désert. En quittant la Chaldée, il est parti enthousiasmé, émerveillé, il s'attendait à un cadeau de Dieu, Celui-ci ne lui avait-il pas fait les plus belles promesses ? Et voilà la famine... Est-ce un châtement de Dieu pour mes infidélités ? Ai-je déplu à Dieu ? Tout un monde de questions lui vient à l'esprit. Il a dû avoir du mal à quitter la Chaldée où il était si bien, certainement son entourage a dû le critiquer. Tu as tout quitté... On t'avait dit que tu te faisais des idées... Maintenant, de quoi as-tu l'air ? ... Jamais Abraham ne reprendra sa foi. Tout ce qui lui arrivera sera prétexte à fidélité. Il reviendra d'Égypte plus riche de Dieu qu'il n'était arrivé, le sens de Dieu s'est développé en lui avec l'humilité et la charité.

On comprend mieux saint Jean de la Croix et Abraham en les rapprochant. Abraham est une illustration de saint Jean de la Croix. Les grandes lois de l'action de Dieu dans une âme ne changent pas, car Dieu est immuable. L'essentiel ne change jamais. L'événement donnera la mesure du perfectionnement de l'âme d'Abraham. Celui-ci avait besoin d'être purifié : il est

parti dans l'enthousiasme et sans expérience contemplative, alors la nuit, la famine sont venues. Purifié, Dieu va le faire grandir. En effet, voyez comment il se comporte avec Lot. Il y eut une dispute entre les bergers de Lot et les siens (Gn 13,8-9) : « Abram dit à Lot : “Qu’il n’y ait pas de discorde entre moi et toi, entre mes pâtres et les tiens, car nous sommes frères. Tout le pays n’est-il pas devant toi ? Sépare-toi de moi, si tu prends la gauche, j’irai à droite, si tu prends la droite, j’irai à gauche” ». Abraham tient le langage de l’âme purifiée.

1. La charité : « qu’il n’y ait pas de discorde entre nous, nous sommes frères ». Il a conscience qu’il est Père d’un peuple où on se traite en frères. C’est déjà un peu l’Église qui est là, c’est le langage de Jésus : « Qu’ils soient un comme nous sommes un » (Jn 17,21).

2. Le détachement de tout ce qui n’est pas Dieu, Lui seul compte : « Si tu vas à gauche j’irai à droite ». Ce qui compte : Dieu et le prochain, la concorde dans son peuple. Le reste n’est pas négligeable, mais vient après. Alors « choisis, je prendrai le reste »... Voilà le travail du désert dans une âme.

Lot (qui était loin d’avoir les qualités spirituelles d’Abraham) « leva les yeux et vit toute la plaine du Jourdain qui était partout irriguée... » Lot choisit pour lui toute la plaine du Jourdain et il émigra à l’Orient. Il choisit le plus facile, le plus agréable et il reste à Abraham tout ce dont personne ne veut, les collines, les montagnes désertiques, sèches et dépouillées. Lot choisit le plus facile et laisse à Abraham le plus difficile, le plus amer. Qui sait les critiques qu’il a dû subir de la part de ses proches, de sa famille et de ses bergers ? On a dû lui dire qu’il s’est laissé avoir, son attitude n’était pas humainement raisonnable. Mais ce qu’on pense de lui est égal : Dieu seul compte à ses yeux et Dieu l’en récompensera. Dieu révèle alors à Abraham :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

purification, la même foi que Dieu nous demande. Cette foi, nous la retrouvons en perfection chez la Vierge Marie. Quelle était sa prière au pied de la Croix ? L'Évangile dit qu'elle était là... Oraison de l'âme dans la nuit de la foi, oraison du cœur à cœur, de la compassion... Elle pâtit avec, c'est tout, et cela suffit. C'est en étant là que Marie est corédemptrice et devient Mère de l'Église. Elle a donné naissance au Corps physique de Jésus, et là, au pied de la croix, elle donne naissance au Corps Mystique : « Tu enfanteras dans la douleur » (Gn 3,16).

Notre paternité, notre maternité des âmes suit le même mouvement : c'est dans la nuit de la foi que nous devenons pères et mères. Mais notre vie est une joie, non un dolorisme, joie d'une nature spirituelle, joie de la communion à la mort de Jésus, au Gethsémani. Le lieu où Abraham va immoler Isaac, c'est celui où s'immolera Jésus. On peut dire qu'Abraham a vécu son propre Gethsémani, comme Jésus le fera, ainsi que Marie. « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46)

L'oraison de Marie à la Croix, c'est celle de Gethsémani, celle où l'on ferme les yeux, où l'on ne voit plus rien, on ne sait plus rien, on ne comprend plus rien. Et pourtant, on est heureux, on est habité par une incompréhensible sérénité, on ne bougerait pas de là pour un empire ! C'est l'union à la Croix : nous devons revivre en nous la Passion. « Que s'accomplisse en moi comme une Incarnation du

Verbe<sup>1</sup>», disait sainte Élisabeth de la Trinité.

L'union d'amour, c'est tout vivre de Jésus. Nous devons revivre sa naissance, sa croissance, sa souffrance, son apostolat, sa Passion, sa mort et sa Résurrection. Ainsi, Il ne faut pas s'étonner des souffrances de l'Église : elle ne ressuscitera qu'après être passée par la mort de Jésus.

Sainte Thérèse d'Avila aimait l'oraison de Marie au pied de la Croix, oraison de silence, de consentement, oraison nocturne,

mais habitée par une petite joie, comme une étoile : la certitude que le matin de Pâques viendrait bientôt... Et au matin pascal, quelle fut l'oraison de Marie ? Les Pères étant unanimes à penser que le Christ s'est manifesté d'abord à sa Mère, son oraison fut celle du Royaume enfin possédé.

---

1. Cf. prière « Ô mon Dieu Trinité que j'adore ».

*Je note...*

A large, empty rectangular box with rounded corners, intended for writing notes. The box is defined by a thin black border and occupies most of the page below the text 'Je note...'. The interior of the box is completely blank, providing space for the user to write their notes.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## Ici, maintenant, tous les jours

Continuons ce que nous avons amorcé hier, pour clarifier et compléter notre conception de l'oraison. On n'en finit pas de pénétrer ce qu'est la prière, ce que Dieu attend de nous, de rechercher le Seigneur *dans* et *en dehors* de l'oraison. Combien il est important de construire cet édifice de l'oraison sur la vérité ! L'humilité, c'est la vérité. Le fondement du Château intérieur, c'est l'humilité ; le Château intérieur est le lieu où habite le Seigneur, la demeure de l'union d'amour. Pour parvenir à ce centre, la traversée des différentes demeures est l'histoire de notre purification. Période de progrès, de relâchements, de ténèbres, on tombe, on se relève : c'est normal, il ne faut pas s'en inquiéter. Nous ne devons pas nous étonner d'osciller, de changer de type d'oraison – vocale, méditative ou contemplative. On n'est jamais fixé définitivement dans un type particulier. On bouge, l'Esprit souffle où Il veut, essayons de Le suivre.

On peut prier vocalement à l'oraison :

Je connais beaucoup de personnes qui prient vocalement...  
(C 32)

L'Office divin est une prière vocale. Pourquoi ne pas prier aussi vocalement à l'oraison ? Il ne faut pas croire que l'oraison, c'est ne rien dire. Faire oraison, c'est être avec Dieu, rejoindre Dieu, passer un moment avec Lui dans l'amitié, dans l'amour.

Je connais, en effet, beaucoup de personnes qui prient vocalement (...) et que Dieu élève, sans qu'elles sachent comment, à une haute contemplation. J'en connais une en

particulier qui n'a jamais pu faire d'autre oraison que l'oraison vocale ; or, en y étant fidèle, elle avait tout à la fois. Si elle ne récitait pas, son esprit s'égarait de telle sorte que c'était un supplice. (C 32)

Cela ne veut pas dire que tout le monde doit faire pareil.

Plaise à Dieu que nous eussions toutes une oraison mentale aussi parfaite que l'était son oraison vocale ! Pour réciter quelques Pater en songeant aux mystères où Notre Seigneur a répandu son sang et dire quelques autres prières, elle employait plusieurs heures. Elle vint me trouver un jour toute désolée de ce que, ne sachant pas faire l'oraison mentale, et ne pouvant se livrer à la contemplation, elle ne faisait que réciter des prières vocales. Je lui demandais ce qu'elle récitait ; et je vis que, fidèle à réciter le Pater, elle était arrivée à l'oraison de pure contemplation ; Notre Seigneur l'élevait même jusqu'à l'oraison d'union. On voyait bien d'ailleurs à ses œuvres qu'elle devait recevoir de très hautes faveurs, parce qu'elle menait une vie très sainte. Je ne pus m'empêcher d'en louer le Seigneur et je portai envie à son oraison vocale. (*Ibid.*)

Comment après cela dire que l'oraison vocale et l'oraison mentale ne vont pas ensemble ? On peut réciter son chapelet à l'oraison. Si l'*Ave Maria* soutient l'oraison, pourquoi ne pas le faire ? Mais il ne faut pas en profiter pour faire un petit calcul : comme cela, j'aurai fait d'une pierre deux coups, mon chapelet sera dit et mon oraison faite ! Il peut y avoir un petit manque de générosité... Il faut le prendre comme moyen pour rejoindre Dieu. Tout ce qui nous aide à rester en présence de Dieu à l'oraison est bon. On juge l'arbre à son fruit. Qu'est-ce qui me profite davantage, qui m'aide à être heureux près du Seigneur ? Si j'ai trouvé, il n'y a pas de raison pour ne pas employer les

petits moyens qu'Il m'a inspirés.

Sainte Thérèse aimait beaucoup la liberté intérieure des âmes. Au chapitre 11 de sa *Vie*, elle distingue quatre manières d'arroser le jardin – quatre manières de faire oraison : tirer l'eau d'un puits à force de bras ; ou bien, à l'aide d'une manivelle ; ou encore, on installe un canal ; ou enfin, c'est le Bon Dieu qui arrose. Chacun peut trouver son petit moyen d'aller chercher de l'eau. Ce sera un petit arrosoir, si c'est une prière, une lecture spirituelle. On le prend pourvu que cela nous conduise au puits pour trouver un peu d'eau pour l'oraison.

Thérèse n'enseigne pas une méthode détaillée comme certains, mais il y a deux conseils dont elle ne se départ jamais :

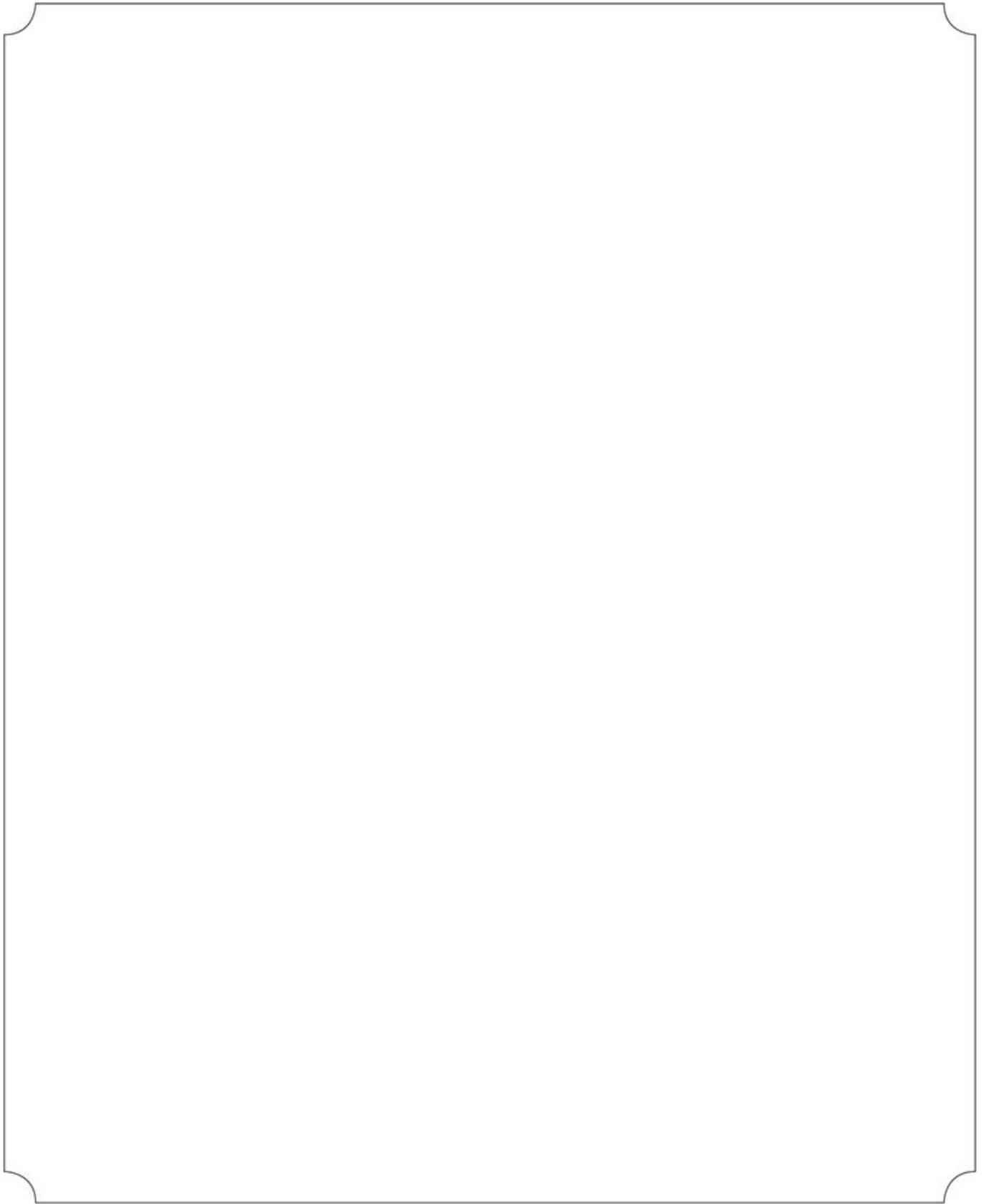
1. La fidélité : « Ne reprenez jamais à Dieu le temps que vous lui avez promis de lui donner ». C'est le temps de la grâce, c'est indiscutable.

2. La liberté d'esprit : dès lors que la fidélité est acquise et vécue, avec courage et générosité, sentons-nous alors bien libres, de la liberté des enfants de Dieu. Allons tout bonnement au Seigneur, offrons-nous à Lui et laissons-Le faire. Prenons les moyens qui nous aident davantage, c'est le Seigneur qui donne les fruits s'Il le veut.

Il ne faut pas que l'oraison soit une corvée difficile. Si elle est ainsi, c'est que nous n'avons pas encore trouvé la liberté intérieure. Le chemin de la paix intérieure, c'est d'accepter d'être où nous sommes, d'accepter nos tentations, nos misères. Quand nous avons compris que Dieu vient à nous comme nous sommes, l'oraison sera un temps de repos avec le Seigneur, le moment que nous attendons toute la journée !

Adam et Ève étaient sûrement créés en état d'intimité divine, en état de grâce. Ils étaient donc en état d'oraison toute la journée ! Mais après la désobéissance, après la faute, ils ont eu le réflexe regrettable de se cacher de Dieu, car ils avaient honte d'eux-

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



# Table des matières

## **Conseils**

## **Sigles utilisés**

*Premier jour – Matin*

## **Vers la promesse**

*Premier jour – Après-midi*

## **Me voici**

*Deuxième jour – Matin*

## **Dans la pauvreté**

*Deuxième jour – Après-midi*

## **Faites tout ce qu’Il vous dira**

*Troisième jour – Matin*

## **Croire à l’impossible**

*Troisième jour – Après-midi*

## **Quitte tout**

*Quatrième jour – Matin*

## **Au désert**

*Quatrième jour – Après-midi*

## **Nuits...**

*Cinquième jour – Matin*

## **Aimer, croire et donner**

*Cinquième jour – Après-midi*

## **Oraisons**

*Sixième jour – Matin*

**Ici, maintenant, tous les jours**

*Sixième jour – Après-midi*

**Malgré les embûches**

## Dans la même collection

1. *Marie et Abraham. « Lève les yeux et regarde... »*  
Pierre-Marie Salingardes
2. *Léonie. La faiblesse transfigurée*  
Joël Guibert
3. *Jean de la Croix. L'heureuse aventure*  
Didier-Marie Golay